

Histoire populaire de la psychanalyse

Œuvre d'une génération « opposée à la conquête de nouveaux droits, pessimiste culturellement, anthropologiquement décliniste » (p.8), le psychanalyste produit dans les années 1980 une littérature s'opposant à toute égalité politique concrète. Florent Gabarron-Garcia réinterroge tout au long de cette autre histoire possible le récit officiel de notre discipline, revenant à de grandes figures qui en ont été écartées au nom de la fable d'une psychanalyse neutre.

Un vent révolutionnaire à l'Est

Il rappelle dans une première partie que le pessimisme freudien n'apparaît que tardivement dans les écrits du père de la psychanalyse. En effet, en 1918, lors d'un congrès à Budapest et dans une époque révolutionnaire, Freud avait pris position pour que les classes les plus populaires aient accès à la psychanalyse. Il défend l'idée que la société n'est pas moins menacée par les névroses que par la tuberculose et que les soins ouverts à tous devront être gratuits. Ce vœu se traduit d'ailleurs par l'ouverture d'une douzaine de polycliniques à Budapest, Berlin, Moscou, Vienne, Zagreb, Londres, Trieste, Rome, Francfort ou encore Paris, dans l'attente que les États reconnaissent l'urgence de leurs obligations. Revenant sur l'évolution de la pensée freudienne, l'auteur souligne les ambiguïtés dont il fait preuve. Pour exemple, dans *l'Avenir d'une illusion*, Freud suggère que l'échec de l'intériorisation des interdits chez les opprimés a pour cause l'oppression d'une minorité. Dans le même ouvrage, il envisage les progrès possibles pour que l'homme se réconcilie avec ses institutions afin de ne pas tenir la violence de ces dernières comme un mal nécessaire. De même, Freud interroge de façon critique la causalité sociopolitique dans la vie sexuelle : « que vise-t-on, demandait-il, lorsque l'on veut cacher aux enfants — disons aux adolescents — de telles explications sur la vie sexuelle des êtres humains ? (...) Espère-t-on par cette dissimulation contenir après tout leur pulsion sexuelle jusqu'au jour où elle pourra prendre les seules voies qui lui sont ouvertes par l'ordre social bourgeois ? » (p.39) Autre exemple des sympathies freudiennes pour les idées progressistes portées par ce vent révolutionnaire qui traverse les pays de l'Est, en 1920, Freud rédige pour ses séances des bons faisant office de monnaie alternative, typique des innovations de la Vienne rouge.

Dans la Russie révolutionnaire, la psychanalyse a toute sa place pour repenser sur d'autres bases que religieuses les domaines de l'éducation, des rapports entre les sexes, de la famille et de la sexualité. À travers l'expérience du home d'enfant créé par Vera Schmidt entre autres, les liens entre psychanalyse et pédagogie sont interrogés. Freud avait déjà démontré la causalité structurelle entre le refoulement sexuel et le dépérissement de la curiosité scientifique. L'application de ses théories implique un véritable renversement de l'ordre qui dictait jusque-là les pratiques éducatives. L'autorité de l'éducateur laisse place à la dimension transférentielle.

Wilhelm Reich

Dans une deuxième partie, Florent Gabarron-Garcia retrace le parcours de Wilhelm Reich, de la polyclinique de Vienne à la création de Sexpol à Berlin. Dans son travail au sein de la polyclinique, Reich interroge la technique analytique. Admiratif de la théorie freudienne, il est cependant insatisfait quant aux leviers thérapeutiques dont il dispose dans la pratique. Il choisit ainsi de parler de ses échecs thérapeutiques et tente de les clarifier dans des discussions publiques. Or dans sa pratique à la polyclinique, Reich est frappé par le lien entre le malaise dont témoigne ses patients et leur misère sociale. Enfants, ils n'avaient pas connu d'interdit qui aurait dû les protéger de l'abus ; adultes, ils étaient frappés de la même répression qu'ils avaient connue enfants. Il apparaissait ainsi

que la clinique était indissociable d'un enjeu politique et social. Si Reich fait le constat que la thérapie individuelle ne fonctionne pas, ce n'est pas parce que les sujets auxquels il apporte ses soins sont inanalysables, mais bien parce que, quand le riche peut porter sa névrose avec dignité, le sujet des classes laborieuses témoigne lui d'une urgence psychique. Ainsi, Reich et d'autres dénoncent l'inversion des causes qui naturaliseraient l'ordre social bourgeois et invite à politiser la question sexuelle. De ce constat qu'il faudrait davantage intervenir dans la cité émane la création de six centres d'hygiène sexuelle en 1929. Dans le même temps, la révolution sexuelle en Russie a été enterrée et Staline promeut le retour à un ordre patriarcal. *Malaise dans la culture* signe le tournant pessimiste freudien en 1930 : l'incidence de la violence politique faite aux masses laisse place à une théorisation de la nature agressive de l'homme. Reich cependant poursuit ses réflexions sur la répression sexuelle, qui devient l'objet de la lutte politique. Sans cette énergie libérée, nulle révolution ne semble possible. Reich poursuit donc ce

renversement : « le problème fondamental d'une bonne psychologie n'était pas de savoir pourquoi l'affamé vole, mais au contraire pourquoi il ne vole pas ». (p.76) Il s'agit à cette époque de questionner pourquoi les masses se plient voire adhèrent à la montée des fascismes et du nazisme.

La psychanalyse dans la montée du nazisme

Florent Gabarron-Garcia rappelle que c'est dans le contexte de l'effondrement de l'idéal révolutionnaire russe, de la montée du fascisme et du stalinisme que Freud tranche pour la thèse selon laquelle le psychisme humain se caractériserait par un penchant à l'agression. Dans le même temps, Jones œuvre pour le sauvetage de la psychanalyse constituée en organisation qui, selon lui, doit continuer d'exister sous le III^e Reich. Si Freud a tenté de préserver la psychanalyse de toute récupération idéologique, c'est ici que l'auteur situe les racines la neutralité de la psychanalyse. Cette revendication d'une dimension a-politique aura pourtant des effets : Eitingon, Fenichel, Simmel et d'autres seront invités à partir ou finiront par s'exiler. En 1935, la société psychanalytique allemande interdit aux analystes de prendre en cure des patients engagés politiquement. Eitngon, directeur de l'institut psychanalytique de Berlin et militant pour que la psychanalyse ne s'adapte pas au contexte politique allemand, a alors déjà été évincé avec l'accord du père de la psychanalyse au profit de Boehm, psychanalyste zélé qui se révélera actif dans la surveillance et la déportation des homosexuels.

Marie Langer, de Vienne à l'Amérique latine

La partie suivante se penche sur la figure de Marie Langer, dont les témoignages et les écrits restent pas ou peu traduits en français. Bien qu'issue d'une famille aisée, elle lutte contre les assignations qui pèsent sur elle : juive, femme, divorcée, et c'est dans le communisme qu'elle voit une solution pour sortir de la marginalisation. La règle d'abstinence politique citée plus haut plonge nombre d'analystes dans un dilemme éthique : arrêter la cure de patients engagés, rompre la règle de l'association libre par l'interdit de parler de politique. Fichée par la police, elle décide durant l'été 1936 de rejoindre les Brigades Internationales en Espagne. Elle y découvre un climat d'euphorie politique qui la marquera profondément : l'abolition du capitalisme y est mise en pratique, elle expérimente l'égalité concrète entre homme et femme et la liberté d'exprimer ses convictions politiques.

En 1938, l'Europe est au bord de la guerre et l'Anschluss pousse Marie Langer et son mari à l'exil, en Uruguay puis en Argentine. Son militantisme est mis en sourdine durant un temps jusqu'à ce qu'elle retrouve une stabilité sociale et renoue avec sa combativité. Ainsi, c'est avec le courant dissident Plataforma Argentina que sont à nouveau remise en question la neutralité du psychanalyste et critiquée l'organisation hiérarchique qui a créé des pactes entre science et idéologie dominante. «

Pour nous, à partir d'aujourd'hui, la psychanalyse n'est plus l'institution psychanalytique officielle. La psychanalyse sera là où les psychanalystes seront, (...) non plus dans un champ scientifique isolé et isolant, mais une science engagée dans des réalités multiples qu'elle prétend étudier et transformer » (p.122-123). Reprenant l'idée de Marx selon laquelle nous sommes dans le monde pour le transformer, Langer propose de redéfinir les objectifs d'une cure matérialiste dont la réussite pourrait être jugée à l'aune de l'amélioration de la condition sociale du sujet. « Autrement dit, l'élaboration de l'histoire individuelle à travers le transfert doit aller de pair avec la prise de conscience par le sujet des déterminismes sociaux qui l'ont structuré, mais également avec l'élaboration singulière qui lui donnera les moyens de transformer sa destinée de dominé ». (p.126)

De la commune catalane à La Borde

Une autre figure de la psychanalyse engagée porte également en elle l'héritage de la commune espagnole. Clinicien en période de guerre, Tosquelles, un des membres fondateurs du Poum, organise en Catalogne la survie de ses patients. Sa réflexion politique et collective remet en cause le milieu dans lequel évoluent les malades, et notamment la ségrégation dont ils font l'objet. Tosquelles crée une communauté thérapeutique à Almodovar del Campo. Il y organise le recrutement et remet en question la hiérarchie médicale et la division du travail qui en découle. En 1939, la dissolution des brigades internationales et la contre-révolution poussent à la retraite voire à l'exil de nombreux réfugiés espagnols. Tosquelles se retrouve au camp d'internement de Sept-Fons, mis en place par le gouvernement français pour isoler les 450 000 Espagnols qui fuient leur pays, et y fonde un service de psychiatrie. En janvier 1940, il intègre l'hôpital de Saint-Alban en Lozère. Saint-Alban s'inspire du fonctionnement des communes espagnoles ; les clubs thérapeutiques y voient le jour, l'hôpital est ouvert sur l'extérieur et sert de refuge à des émigrés clandestins. Lucien Bonafé en sera le médecin directeur en 1943, Frantz Fanon viendra s'y former.

C'est à la suite de Tosquelles que Oury et Guattari élaboreront le principe de la psychothérapie institutionnelle à la clinique de La Borde avec l'idée qu'avant de prétendre soigner le patient, il convient de soigner l'institution. L'institution s'organise autour du centralisme démocratique, de la précarité des statuts et de l'organisation communautaire du travail. L'auteur s'attache ensuite à décrire les effets de ces pratiques et de la remise en cause du contrat traditionnel qui valait jusqu'ici en psychiatrie, de ces incidences dans la scission du groupe de Sèvres ou encore dans les théorisations du fantasme de groupe par Guattari.

L'expérience d'Heidelberg

La dernière partie se penche sur l'expérience du SPK (« collectif socialiste de patients ») d'Heidelberg qui émerge à la fin des années 1960 avant d'être durement réprimée. L'enjeu porté par ce collectif est la politisation de la question de la maladie bien au-delà du domaine de la psychiatrie ou de l'anti-psychiatrie. Défendant la thèse selon laquelle l'aliénation s'enracine dans la maladie et dans la médecine qui prétend la soigner, le collectif s'appuie notamment sur les théories de Fanon décrivant dans les corps les symptômes de l'oppression coloniale. La question politique se retrouve alors au cœur même de ce que l'on pensait lui échapper et où on croyait avoir uniquement affaire à des causes organiques.

Le capitalisme rendant malades les sujets, le système de santé servirait alors à amortir les crises du capital et à maintenir les forces de travail dans la norme. La maladie est pourtant selon le SPK la seule issue possible dans le système capitaliste. Florent Gabarron-Garcia rappelle que « subjectivement, la maladie n'engendre pas que l'inhibition du sujet, mais également la possibilité d'une protestation » (p.186).